

*Allen Ginsberg, In the Baggage Room at Greyhound, 9 mai 1956*

It was the racks, I realized, sitting myself on top of them now as is my wont  
at lunchtime to rest my tired foot,  
it was the racks, great wooden shelves and stanchions posts and beams  
assembled floor to roof jumbled with baggage,  
—the Japanese white metal postwar trunk gaudily flowered & headed for  
Fort Bragg,  
one Mexican green paper package in purple rope adorned with names for  
Nogales,  
hundreds of radiators all at once for Eureka,  
crates of Hawaiian underwear,  
rolls of posters scattered over the Peninsula, nuts to Sacramento,  
one human eye for Napa,  
an aluminum box of human blood for Stockton  
and a little red package of teeth for Calistoga—  
it was the racks and these on the racks I saw naked in electric light the night  
before I quit,  
the racks were created to hang our possessions, to keep us together, a  
temporary shift in space,  
God's only way of building the rickety structure of Time, to hold the bags  
to send on the roads, to carry our luggage from place to place  
looking for a bus to ride us back home to Eternity where the heart was left  
and farewell tears began.

C'était les rayonnages, je m'en rendais compte à présent, assis à leur  
sommet comme de coutume à l'heure du déjeuner pour me reposer les  
pieds,  
C'était les rayonnages, larges étagères de bois et montants et poutres  
assemblés du sol au plafond bondés de bagages,  
- le coffre japonais d'après guerre en fer blanc bariolé de fleurs en route  
pour Fort Bragg,  
Un paquet de papier vert du Mexique ceint de cordelette violette ornée de  
noms pour Nogales,  
centaines de radiateurs à la fois pour Eureka,  
caisses de sous-vêtements hawaïens,  
rouleaux d'affiches dispersés sur la péninsule, noix pour Sacramento,  
Un œil humain pour Napa  
Une boîte d'aluminium contenant du sang humain pour Stockton,  
et un petit paquet rouge renfermant des dents pour Calistoga -  
C'était les rayonnages et sur les rayonnages ces choses que je voyais nues  
dans la lumière électrique la nuit d'avant mon départ,  
Les rayonnages ont été créés pour y déposer nos possessions, pour nous  
garder ensemble, une altération temporaire de l'espace,  
seule façon à Dieu de bâtir la structure instable du Temps, de retenir les  
valises à envoyer sur les routes, de porter nos bagages ici et là cherchant un  
bus qui nous ramène chez nous dans l'Éternité où le cœur est resté et où ont  
commencé les larmes du voyage.